



# Quartier lointain

D'après Jirô Taniguchi

Mise en scène Dorian Rossel

[www.forum-meyrin.ch](http://www.forum-meyrin.ch)

Contact presse: 022 989 34 00

Ushanga Elébé / [ushanga.elebe@forum-meyrin.ch](mailto:ushanga.elebe@forum-meyrin.ch)

Delphine Neuenschwander /

[delphine.neuenschwander@forum-meyrin.ch](mailto:delphine.neuenschwander@forum-meyrin.ch)

**FORUM**  
THÉÂTRE  
**MEYRIN**

10 et 11 janvier à 20h30

## L'histoire

Un père de famille, de retour d'un voyage d'affaires, se retrouve catapulté dans le passé et revit l'année de ses 14 ans, dans son corps de jeune garçon mais avec son expérience d'adulte. Pour la première fois, il voit ses parents avec le regard de quelqu'un qui est à même de comprendre. C'est l'occasion pour lui de revisiter son enfance et de tenter d'élucider la disparition mystérieuse de son père, survenue cette même année.

Le voyage de l'adulte dans son passé apparaît comme une opportunité inespérée d'empêcher ce départ inexplicable et de modifier le cours des choses. Infléchir le passé semble improbable ; réparer les failles de sa famille l'est tout autant. Une chose reste cependant possible : comprendre ses blessures, les dépasser, les soigner ; faire la paix.



## Quartier lointain par Dorian Rossel

Je suis fasciné par le talent de Taniguchi : comment réussit-il, avec une sobriété et une délicatesse infinie, à faire surgir une émotion aussi forte ? Cela renvoie à la question du spectateur, centrale dans ma démarche : comment naissent les sensations, comment entrent-elles en relation avec les pensées, comment créer un terrain pour activer l'imaginaire et qu'il génère des émotions complexes et contradictoires. Et j'aime le trouble que provoque cette histoire par sa construction temporelle, en constant va-et-vient entre passé et présent, une construction très cinématographique qui fait appel au montage. *Quartier lointain* est un objet étranger au théâtre, une matière unique à explorer, un matériau qui questionne mon métier et me pousse à trouver des solutions scéniques que je n'ai encore jamais éprouvées. Pas de réponse toute faite, il faut inventer un langage pertinent pour transposer le dessin, la fable et ses ellipses, ses silences, ses non-dits; un langage qui produit des images. Avec l'idée que chaque matière textuelle exige une forme unique.



## La note d'intention

Un temps en suspension.

Nous voulons raconter l'histoire d'un homme qui passe à côté de son existence sans s'en apercevoir. Un jour, pour une raison qui le dépasse, il se retrouve face à sa propre histoire. De façon non spectaculaire, dans la plongée de sa mémoire, il touche à l'émotion de son enfance. Nous désirons évoquer comment son passé le rattrape un jour, au détour de rien, au coin d'une rue. Comment, sous une impulsion incontrôlée, il est poussé à aller au devant de lui-même. Il ne se passe rien, si ce n'est le récit d'une transformation et d'une réconciliation intérieure. Une lente dérive des sentiments et des événements ordinaires qui modifie imperceptiblement ce que nous sommes.

Les personnages de Taniguchi font régulièrement cette expérience de la brèche, de l'entre-deux. Au détour de micro événements, la visite d'une exposition, un voyage en train ou un tour de manège, ils sont happés par leur propre vécu et pénètrent dans le temps dilaté du souvenir. S'ouvre alors à eux la possibilité d'un retour en arrière, à travers les liens d'interdépendance propres aux attaches familiales. Par une subtile mise en tension entre un cadre quotidien et la résurgence d'émotions enfouies, Taniguchi plonge le lecteur dans un monde de la tendresse, de la protection et de la confiance mutuelle. Qui ne vont pas sans leurs corollaires, l'abandon, la perte, la nostalgie, la mort. Un univers de pleins et de vides, d'intimité et de prise de conscience.

Selon l'écrivain japonais Yoshihawa, les récits de Taniguchi se caractérisent par une notion quasi désuète aujourd'hui : la gentillesse. Loin de tout scepticisme, être gentil, pour lui, n'est pas péjoratif, c'est au contraire oser se montrer bienveillant. Envers les autres, envers la nature, envers soi-même. Il y a de la provocation dans ce regard altruiste, situé dans les marges du système productiviste. Un espace ouvert à la rêverie et à la contemplation.

Nous ne reproduisons pas fidèlement le langage de Taniguchi, mais voulons capter l'esprit de son oeuvre, la qualité de son geste. La transposition à partir d'un récit non théâtral oblige à questionner la spécificité de chaque art. Passer d'une bande dessinée à la scène implique de réfléchir au rapport entre le texte et l'image dans le 9<sup>e</sup> art, et donc entre le texte et les autres modes d'expression scéniques. Pour adapter cette bande dessinée, nous n'optons donc pas pour un traitement réaliste, mais affirmons la théâtralité. L'illusion de la fiction est déjouée : c'est bien un groupe d'acteurs qui s'empare de cette histoire, en endossant des rôles multiples, et qui entraîne le spectateur dans l'univers délicat de Taniguchi.

**Carine Corajoud, dramaturge compagnie STT**

## Les biographies

### Jirô Taniguchi, mangaka

« Récompensé plusieurs fois au prestigieux festival de BD d'Angoulême, Jirô Taniguchi est l'un des mangakas les plus célèbres en Europe. Eclairage sur un humaniste inspiré. Tottori, 1947 : dans cette région du Sud-ouest du Japon, entre la mer et les dunes de sable à perte de vue, naît Jirô Taniguchi qui bientôt distillera son talent et sa douce mélancolie dans l'univers de la bande dessinée. Auteur prodige et prolifique, il se lance dans la BD dès 1970 et signe son premier album solo en 1991. Lauréat de prix d'excellence au Japon, c'est surtout l'Europe qui célèbrera son art : le festival d'Angoulême attribue le prix du meilleur dessin à *Sommets des dieux* et du meilleur scénario à *Quartier lointain*. Le dessin de Taniguchi se distancie du manga traditionnel, au trait rond et naïf, pour affirmer un style proche de la ligne claire occidentale des années 1960. Pas étonnant alors que les grandes maisons européennes le repèrent. Casterman publie la majorité de ses ouvrages. Les éditions Dargaud et Kana s'intéressent aussi à cet infatigable travailleur. C'est d'ailleurs chez Kana qu'est paru le remarquable *Icare*, récit de science-fiction cosigné avec un autre maître de la BD : le Français Moebius.



Taniguchi découvre l'univers des bulles à 25 ans, par les comics américains, seules BD étrangères disponibles à l'époque. La BD franco-belge vient ensuite. Mais surtout, c'est le réalisateur nippon Ozu qui nourrit son inspiration encore et toujours. De ce génie du cinéma, il retient l'universalité des histoires et la simplicité efficace avec laquelle il les raconte. L'oeuvre de Taniguchi peut sembler éclectique au premier abord. Il aborde la SF, maîtrise le fantastique (*Le Chien Blanco*, *La Montagne magique*, *Un Ciel radieux*), confronte ses personnages à la force impériale de la nature (*L'Homme de la toundra* - inspiré de Jack London -, *Le Sommet des dieux*), narre le quotidien et ses infimes détails (*L'Orme du Caucase*, *Le Promeneur*, *Quartier lointain*). Pourtant, c'est toujours une même délicatesse, un raffinement et un humanisme pudique qui traversent ses albums. Un rythme souvent lent, un esprit contemplatif et serein nimbent son travail où la frontière entre fantastique et réalisme s'estompe parfois subtilement. Taniguchi excelle à traduire le silence et l'intime. Les thèmes de la mémoire, de la famille, de l'importance à exprimer l'amour qu'on porte à ses proches sont récurrents. Il sait comme peu d'autres transfigurer les micro-événements de la vie en narrations saisissantes. Chaque album est un voyage, un moment d'apaisement et de réconciliation d'une rareté précieuse. A découvrir sans retenue. »

**Eva Cousido**

### **Dorian Rossel, metteur en scène**

Franco-Suisse, né à Zurich en 1975 et formé à l'école Serge Martin de Genève, Dorian Rossel est actif au théâtre et au cinéma, d'abord comme comédien, depuis une douzaine d'années. Au sein du «Collectif Demain on change de nom» dont il est l'un des 4 membres fondateurs. Ensemble, ils créent et interprètent des oeuvres contextuelles à chaque lieu et/ou à chaque ville.

Depuis 2004, il signe ses projets personnels avec la Cie STT (Super Trop Top). Performances, installations vidéo, et surtout la création de 10 spectacles de théâtre. D'abord une trilogie *Les jours heureux*, *Gloire & beauté* et *Libération sexuelle* (2004-2008), mais aussi *Panoramique intime* et *Je me mets au milieu mais laissez-moi dormir*.

De 2008 à 2011, artiste associé à la Comédie de Genève où il crée *Quartier lointain* d'après une bande dessinée japonaise et *Soupçons* d'après une série documentaire. Il est désormais «résident du bord de l'eau» au Théâtre Vidy-Lausanne où il adapte pour la scène *L'usage du monde*, le récit de voyage de Nicolas Bouvier.

En 2010, il crée également pour le jeune public *La tempête* de Shakespeare au théâtre Am Stram Gram, Genève.



## L'entretien

**Les adaptations de bandes dessinées au théâtre sont rares. Qu'est-ce qui vous a incité à la monter ?**

**Dorian Rossel** : C'est une histoire qui m'a beaucoup touché. Parce qu'elle m'éclairait un pan du Japon et qu'elle a une portée universelle. Théâtralement, il ne s'agissait pas de faire un « copier-coller » mais de voir comment adapter la bande dessinée à la scène avec ce que peut apporter le théâtre.

**Quartier lointain c'est d'abord la réalisation d'un fantasme : retrouver son corps de 14 ans avec sa maturité adulte. Vous gardez beaucoup de l'histoire du manga de Jirô Taniguchi ?**

**DR** : Oui. Il y a une scène que nous n'avons pas pu mettre. Quand on lit une BD, il y a toute une part qui n'est pas dessinée. On s'est demandé, avec le concret d'un plateau, comment faire pour que ce personnage Hiroshi soit aussi multifacettes. Dans notre adaptation de *Quartier lointain*, ce n'est pas une personne qui interprète Hiroshi mais le groupe d'acteurs qui prennent le rôle tour à tour. Il y a quand même un comédien qui l'incarne plus particulièrement. Il a réellement 48 ans (NDLR : l'âge d'Hiroshi dans la bande dessinée) mais quand vous lui mettez une casquette d'écolier et que tous les autres jouent avec lui comme s'ils étaient au collège, on y croit vraiment.

**L'idée développée dans Quartier lointain, c'est de profiter de la vie à n'importe quel âge...**

**DR** : C'est un des thèmes, oui. En fait, je n'arrête pas d'y retrouver des pelotes dont je peux tirer le fil ! C'est aussi un homme qui prend conscience que toute sa construction identitaire était basée sur quelque chose qu'il n'avait pas bien compris durant son enfance.

Il s'est trompé sur l'histoire de son père. Après avoir vu le spectacle, le psychanalyste Robert Neuburger nous a expliqué que le problème d'alcoolisme d'Hiroshi était lié à sa mère. Quand son père est parti, sa mère a pris le rôle d'une héroïne, droite, parfaite.

En revivant l'histoire, il peut dire à sa mère : « Papa ne va pas revenir ». Et elle peut lui répondre : « C'est de ma faute »... De cette manière, elle va « guérir » Hiroshi.

**Dans quels décors évoluent vos personnages ?**

**DR** : Il y a une structure de base qui prend tous les décors par une bascule lumière. Nous avons travaillé au changement de perspective. Le spectateur assiste aux scènes sous des angles différents. C'est tout le problème du passage de la BD au théâtre.

On a tout essayé ! On a fait une importante recherche plastique sur le cadrage et les matériaux pour offrir des émotions visuelles et pas uniquement narratives. Il s'agissait de générer du vide « plein », comme Taniguchi peut le faire en dessinant dans un petit papillon ou une branche d'arbre.

Propos recueillis par Olivier Renault, *maville.com*, 02.11.2011

## La presse

« S'inspirant du regard qui saute de case en case, Dorian Rossel invente pour l'occasion un théâtre sur mesure où il fait feu de tout bois et du moindre accessoire pour fabriquer la ligne claire de ses images. Nous voici projetés dans l'énigme d'un voyage dans le temps qui permet à un fils devenu adulte de retrouver ses parents et l'époque de son enfance. A travers le romantisme cruel de cette expérience, notre héros dénoue des secrets familiaux. L'hypothèse poétique d'être un enfant capable d'observer le monde avec des yeux d'adulte. La parenthèse d'un rêve impossible devenu un excitant moment de théâtre. »

**Patrick Sourd, «Les trois coups du manga», *Paris Match*, 12.11.2011**

« [...] Adapté et mis en scène magnifiquement par Dorian Rossel, ce célèbre manga de Jirô Taniguchi est interprété par six comédiens, qui endossent plusieurs rôles, et par deux musiciennes. Une polyphonie de voix à laquelle s'ajoute une scénographie qui joue parfaitement de la diversité des points de vue. Tout s'accorde ici pour garder la dimension fantastique de ce roman graphique, proche de la rêverie. Un beau spectacle de théâtre sur la mémoire pour les plus grands. »

**Françoise Sabatier-Morel, *Télérama Sortir*, 21.10.2011**

« Nul besoin de connaître le manga de Jirô Taniguchi pour apprécier le spectacle du metteur en scène suisse Dorian Rossel. Son adaptation, des plus heureuses, en permet la découverte aux non-initiés. Il invite à un fantasme : un retour dans le passé, avec une fraîcheur et un parti pris de naïveté particulièrement bienvenus. Le héros monte dans un train qui le ramène vers les lieux de son enfance et le souvenir obsédant d'un père abandonnant le domicile familial. Qu'aurait pu faire le jeune garçon d'alors pour infléchir le cours des choses? Aurait-il pu retenir son père? Plus largement, peut-on changer le cours d'une vie? Dorian Rossel pose ces questions avec une manière de faire exemplaire, dans une économie de moyens et une simplicité de mise en scène et de jeu. Le traitement visuel et sonore crée une dimension où l'imaginaire trouve sa place. L'interprétation se fond dans la proposition. Un ensemble parfait. »

**Annie Chénieux, *Le Journal du Dimanche*, 17.10.2011**

« Adapter un manga au théâtre, et pas n'importe lequel : *Quartier lointain*, de Jirô Taniguchi, c'était un pari sacrément périlleux. Il est réussi. Le spectacle, créé en Suisse par le metteur en scène Dorian Rossel, est à l'affiche du Monfort, à Paris. Il va se jouer un mois avant de partir en tournée, et, à en mesurer l'accueil qu'il a reçu le soir de la première, on peut gager qu'il fera le plein de spectateurs de tous âges, comme il y a des lecteurs de *Quartier lointain* de tous âges. Tant mieux ! [...] Aurait-il pu l'empêcher de le faire, et changer ainsi le cours de sa vie ? *Quartier lointain* se pose la question, et bien d'autres encore, en suivant un chemin qui mène à une réconciliation intime. C'est précisément cela que sait rendre Dorian Rossel. Ce metteur en scène de 36 ans possède une qualité qui peut vite devenir un défaut : la naïveté. Chez lui, elle n'est qu'émotion et bienveillance, comme dans le manga, dont on retrouve l'esprit sur le plateau, où sept comédiens se partagent les rôles. Ils reproduisent, dans leurs mouvements et dans leurs gestes, la «ligne claire» du dessin chère à Jirô Taniguchi, et qui est aussi présente dans la simplicité du décor. Ainsi, libre de toute intrusion intempestive, le spectateur peut se laisser aller, revivre à sa façon le manga. Quand, à la fin, vient le temps de la confession du héros, on sent chacun respirer. Le silence autour des mots est alors aussi beau que l'envolers une re-naissance, celle-là même dont *Quartier lointain* nous parle. »

**Brigitte Salino, *Le Monde*, 30.09.2011**



## Distribution

**D'après** Jirô Taniguchi

**Mise en scène** Dorian Rossel

**Avec** Rodolphe Dekowski, Mathieu Delmonté, Xavier Fernandez-Cavada, Karim Kadjar, Delphine Lanza, Elodie Weber, Patricia Bosshard (musique), Anne Gillot (musique)

**Collaboration artistique** Delphine Lanza

**Scénographie** Sylvie Kleiber

**Dramaturgie** Carine Corajoud

**Musique originale** Patricia Bosshard, Anne Gillot

**Lumière** Bastien Depierre

**Costumes** Barbara Thonney

**Assistante costumes** Nicole Conus

**Vidéo** Jean-Luc Marchina

**Assistante mise en scène** Laure Bourgknecht

**Adaptation** Carine Corajoud, Dorian Rossel, Delphine Lanza

**Coordinatrice de production** Muriel Maggos

**Crédit photo** Mario Del Curto

**Production déléguée** Théâtre de Vidy-Lausanne

**Coproduction** Comédie de Genève, Cie STT, Arsenic

**Avec le soutien de** Ville de Lausanne, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Département de l'Instruction publique et de l'Etat de Genève, Ville de Genève, Loterie Romande.

Dorian Rossel est «compagnon du bord de l'eau» au Théâtre Vidy-Lausanne avec le soutien de l'Office fédéral de la culture.

**Durée** 1h25

**Dès** 12 ans

**Théâtre partenaire** Théâtre de Carouge – Atelier de Genève

# Locations et renseignements

## **Théâtre Forum Meyrin**

Place des Cinq-Continents 1  
1217 Meyrin (GE)

## **Billetterie**

Du lundi au vendredi de 14h à 18h  
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur  
[www.forum-meyrin.ch/billetterie](http://www.forum-meyrin.ch/billetterie)

## **Prix des billets**

Plein tarif : CHF 46.- / CHF 38.-  
Prix réduit : CHF 37.- / CHF 30.-  
Prix étudiant, chômeur, enfant : CHF 22.- / CHF 17.-

## **Autres points de vente**

Service culturel Migros,  
Rue du Prince 7, Genève / 022 319 61 11  
[www.culturel-migros-geneve.ch](http://www.culturel-migros-geneve.ch)  
Stand Info Balxert  
Migros Nyon-La Combe

## **Partenaire Chéquier culture**

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

## **Relations presse**

Responsable : Ushanga Elébé  
[ushanga.elebe@forum-meyrin.ch](mailto:ushanga.elebe@forum-meyrin.ch)

Assistante : Delphine Neuenschwander  
[delphine.neuenschwander@forum-meyrin.ch](mailto:delphine.neuenschwander@forum-meyrin.ch)

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

**FORUM**  
T H É Â T R E  
**MEYRIN**